

COMPTON.—Mon mari tomba malade d'une pleurésie dont j'ai cru qu'il allait mourir. Je fis dire une messe en l'honneur de Ste. Anne, et il fut guéri. --***

STE. MARGUERITE DES TROIS-RIVIERES. —Le 8 du mois d'août, 1878, ma mère tomba gravement malade. Le médecin put lui procurer quelque soulagement, mais il nous prévint que la maladie était dangereuse. Nous fîmes en famille des neuvaines en l'honneur de Ste. Anne, et ma mère a éprouvé un mieux sensible.—M. A. L.

STE. ANNE DES PLAINES.—Souffrant d'un mal d'yeux depuis dix ans, j'en ai été guéri après une messe promise à Ste. Anne.—A. G.

ST. NICOLAS.—Reconnaissance à la glorieuse Ste. Anne pour une guérison obtenue.—J. A. B.

PORTNEUF.—Je montais à Montréal avec le bateau de mon père qui était chargé. Vis-à-vis Nicolet s'éleva une violente tempête. Le vent était si fort que la chaîne d'un de nos ancres fut brisée. Alors notre bateau partit à la dérive, l'autre ancre ne suffisant pas pour le retenir. Nous allions contre le vent. Devant nous était le quai St. François, puis deux embarcations à l'ancre. Notre bateau heurta l'une d'elles et l'entraîna avec lui. Le choc fut terrible. Le pont du bateau fut partiellement brisé et il y avait un grand trou à l'arrière du bateau. Notre chaloupe toute brisée et pleine d'eau ne nous offrait aucune chance de salut. Je courus à la pompe pour voir si nous coulions à fond. Il y avait huit pouces d'eau. Le vent nous entraînait rapidement vers l'autre embarcation. Si nous le touchions, c'en était fait de nous. Mon frère dit